

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 52

TRIMESTRIEL

Mars 1999

20 F le numéro

Sommaire PAQUES 1999

Vie de l'Association

Editorial.....	1
Le mot du Trésorier	2
Bulletin d'abonnement à la Lettre	Encart
et d'adhésion à l'Association (année 1999)	

Enseignement

- "Notre Père" (fr. M.-D. PHILIPPE o.p.)	4
- <i>La responsabilité des familles chrétiennes dans l'Eglise d'aujourd'hui</i>	14
(fr. M.-D. PHILIPPE o.p.)	
- <i>Des intentions et des honoraires de Messes</i>	24
(fr. JOSEPH du SAINT-ESPRIT)	

Nouvelles de la Communauté

Chronique des Sœurs Apostoliques de Saint-Jean	26
Le Festival Saint-Jean	29
- Le mot du père M.-D. PHILIPPE	
- Présentation par le fr. JEAN-PIERRE-MARIE et MARIE-OLIVIER	

Engagements.....	31
------------------	----

Maisons et prieurés

- Saint-Jodard.....	33
- Cenves	34
- Mexique	36
- Peoria , Illinois (Etats-Unis)	38
- Batouri (Cameroun) / Journées missionnaires.....	41
- Simbock (Cameroun).....	42
- Poponguine (Sénégal)	44
- Cebu (Philippines)	47

Adresses des couvents	I - II - VII - VIII
-----------------------------	---------------------

"Rencontres" - Ecole Saint-Jean	50
---------------------------------------	----

Retraite de Pentecôte : <i>Le Père : miséricorde et pardon</i>	Pages Centrales
--	-----------------

Prieurés	53
----------------	----

<i>Festival Saint-Jean</i>	63-66
----------------------------------	-------

Oblats et Amis.....	70
---------------------	----

Associations amies

— Questionnaire n°2 sur le projet de résidence, centre johannique pour le 3ème âge	86-87
--	-------

— Pèlerinages

- Avec les oblates.....	79
- avec les associations amies	79-81
- avec les Diocèses et autres communautés nouvelles : <i>Les routes de Vézelay</i>	82-83
- avec Saint-Jean : <i>Compostelle 99</i>	84-85

Publications nouvelles

- M.-D. PHILIPPE o.p. <i>Suivre l'Agneau partout où il va</i> (T. 2) (ed. Saint-Paul)	13
- M.-D. PHILIPPE o.p. <i>Liberté, Vérité, Amour</i> (ed. Fayard)	67
- JEAN-PAUL II <i>Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise ; catéchèse sur le Credo</i>	88
(ed. Parole et Silence ; diff. & distr. Cerf) (Présentation de J.-M. GARRIGUES)	
- M.-D. PHILIPPE, o.p. <i>Le mystère de Marie</i> (ed. Fayard)	91
- SAINT-THOMAS <i>Commentaire sur l'Evangile de Saint-Jean</i> (ch. 1-11) , T. I (ed. Cerf)	50
- Ecole Saint-Jean : <i>Aletheia</i> n° 14 : "L'Art et le travail"	89-90

«Lettre aux Amis des frères et des sœurs de Saint-Jean» ISSN 1266-5452

Conférence aux "saints Joseph", le 8 novembre 1998

La responsabilité des familles chrétiennes dans l'Eglise d'aujourd'hui

On assiste aujourd'hui dans le monde — et, pour nous, dans notre petite Europe — à des secousses très profondes, très radicales ; on a l'impression que la culture chrétienne — j'entends ici "culture" comme milieu de pensée et de croissance — arrive à sa fin. Parmi les problèmes qui se posent aujourd'hui avec la plus grande acuité, il y a celui de la famille. Là, il y a vraiment des attaques directes et cachées, car le démon est astucieux, et plus les attaques sont fortes, plus il se cache ; mais en même temps on voit de plus en plus que ces attaques sont "anti-Christ" et "anti-Père". Nous sommes entrés dans l'année du Père et cela ne peut pas être étranger à la famille. Le mystère de la famille prend pour le chrétien une dimension très particulière en cette année du Père, et aussi à cause de ces luttes actuelles qui s'élèvent, consciemment ou inconsciemment, contre la famille, en oubliant ce qu'il y a d'unique dans la famille : cette alliance du Créateur avec sa créature, cette participation que Dieu a voulue en associant d'une manière toute spéciale le premier couple à la création de l'être humain. Dieu seul crée l'âme humaine, mais il la crée dans un corps et là il donne à l'homme et à la femme une responsabilité qui dépasse leur condition de créature et qui a quelque chose de sacré puisque, par là, ils coopèrent directement à l'action de sa sagesse. Il faut regarder le mystère de la famille telle que Dieu la veut ; Dieu s'engage lui-même comme Créateur, et cela ne peut pas nous laisser indifférents. Bien au contraire, il faut que nous soyons, dans cette lutte, en première ligne, pour aider — dans la mesure où nous le pouvons, et le plus possible — la famille chrétienne à être et à demeurer vraiment *chrétienne*, à être un témoignage du bon plaisir de Dieu, de la volonté du Père sur les hommes.

L'encyclique Fides et ratio : à la recherche de la sagesse

A cause de cela, la rencontre que nous avons cette année avec nos "Saint Joseph" prend une dimension très particulière, et nous devons répondre à la dernière encyclique du Pape, *Fides et Ratio*. Certes, elle a été écrite premièrement pour les évêques et les théologiens, pour tous ceux qui doivent former des prêtres, pour tous ceux qui sont responsables de l'enseignement et de la catéchèse ; mais aujourd'hui la famille se trouve elle-même engagée dans la catéchèse. Cette encyclique nous est aussi donnée pour que nous ayons une vision juste, exacte, de la

famille dans la lumière du Christ, dans la lumière du Père — ce qui est très important. Car on ne peut pas sauver l'Eglise du Christ sans sauver la famille — l'Eglise l'a toujours compris —, à cause du sacrement de mariage qui fait partie du gouvernement de Dieu sur l'Eglise.

Ceux qui doivent être les plus attentifs à cela dans l'Eglise, ce sont les religieux, parce que la vie religieuse permet d'avoir sur la famille un regard très limpide, un regard divin, qui saisit à quel point le démon attaque la famille en la relativisant ; car le démon a horreur de l'absolu, et son intelligence est tout ordonnée à relativiser ce qui est de Dieu, ce qui est du Christ. Si on regarde d'un point de vue théologique les attaques du démon, on voit bien cela. Or le Saint-Père, dans son encyclique, rappelle que toute philosophie vraie tend à la sagesse et que l'homme est fait pour l'absolu — alors qu'aujourd'hui c'est la relativité qui prime : tout change, et on doit par le fait même changer sur tous les points, même sur l'absolu de la famille et l'absolu de la paternité. On a essayé de supprimer la paternité — certaines philosophies le disent ouvertement — et en attaquant le père on attaque l'autorité qui est premièrement paternelle.

Nous devons donc tous, parce que le Saint-Père nous le demande, être mobilisés dans cette recherche de l'absolu qui vient de Dieu, et donc dans la recherche de la sagesse qui nous permet de découvrir un ordre ; car si on ne voit plus l'absolu, il n'y a plus d'ordre, il n'y a plus que le désordre et un manque total de stabilité. Le propre du sage, disait Aristote, est d'ordonner ; le propre de la sagesse, c'est de comprendre l'ordre voulu par Dieu au niveau humain, au lieu de tomber dans cette relativisation de tout. Voilà l'absolu de la vérité humaine : cette recherche de l'existence de Dieu, de sa sagesse, de son gouvernement sur nous, face à la relativisation généralisée. Le démon, prince du mensonge, prince de la relativité absolue, est à l'œuvre et il séduit.

La famille est l'œuvre de la sagesse de Dieu

N'oublions pas que la première séduction du démon, selon l'Ecriture, s'est exercée pour supprimer l'autorité du Père. Si Eve s'est laissée tenter, c'est parce qu'elle a tourné le dos à l'autorité du Père ; elle s'est laissée prendre au jeu, en oubliant que la première vérité pour elle était de comprendre



pourquoi Dieu, après avoir créé les anges, avait créé l'homme et la femme. Pourquoi Dieu a-t-il fait cela ? Pour pouvoir communiquer quelque chose de sa vie, de son autorité, de sa sagesse, à des créatures ; et si on réfléchit au niveau théologique, on voit que Dieu voulait qu'il y ait entre des créatures un amour de choix et d'amitié. Il n'y a pas d'amitié "naturelle" chez les anges ; ils sont des "contemplatifs purs", des "moines" au sens le plus absolu ; il y a entre eux une amitié divine par la charité, mais elle n'a pas de fondement naturel. Or, ne l'oublions pas, le démon est un ange ; on ne comprend rien aux attaques du démon si on oublie qu'il est un ange et qu'il veut affirmer sa supériorité d'ange sur les hommes. Mais les hommes ont reçu de Dieu quelque chose qui leur est propre, que les anges n'ont pas : l'amour d'amitié unit l'homme et la femme pour qu'ils soient ensemble source de vie, cause d'une vie nouvelle. Les anges, eux, ne forment pas de famille, il n'y a pas de famille angélique. Ce qui est propre à l'homme dans la vision de Dieu, c'est la famille, qui implique un amour d'amitié entre l'homme et la femme, et qui implique d'être procréateur, d'avoir l'initiative de la communication de la vie humaine. Dieu coopère avec l'époux et l'épouse pour créer l'âme humaine, et cela en leur laissant l'initiative de la procréation. Dieu respecte cela et il coopère à cette initiative par la création de l'âme dans le corps. N'est-ce pas étonnant, de la part du Dieu tout-puissant, de demander à l'homme et à la femme d'être les témoins de la création de l'âme, et d'être les gardiens de ce don qu'il fait de l'âme spirituelle à l'embryon, à cette nouvelle créature liée au père et à la mère dans toute sa fragilité ?

Dieu confie donc le don qu'il fait de l'âme humaine au père et à la mère, et ensuite, par le baptême qui est remis aux parents (le prêtre n'a pas le droit de baptiser si les parents ne sont pas consentants), il confie aux parents la responsabilité de la vie chrétienne communiquée à ces êtres fragiles, encore inconscients... Il demande aux parents de coopérer à ce don de la grâce et par là de coopérer au mystère même de l'Eglise. Fondamentalement l'Eglise commence par le baptême, et la croissance de l'Eglise se fait par le baptême, et le mystère du baptême est remis au bon plaisir des parents, à leur autorité. L'éducation première de l'intelligence et du cœur, l'éveil de la foi, de la charité et de l'espérance, est remis aux parents.

On a besoin, aujourd'hui, de se rappeler que *la famille est l'œuvre de la sagesse de Dieu* ; et ce qu'il y a de plus terrible dans les lois actuelles, c'est qu'on va contre la sagesse de Dieu, contre une sagesse fondamentale pour nous qui croyons, et même pour le philosophe. Car la création est un problème *philosophique* et la famille, elle aussi, est un problème

philosophique qui relève de la sagesse du Dieu Créateur. Et nous, chrétiens, nous devons comprendre encore davantage qu'il y a dans la famille un secret divin, un secret que Dieu garde jalousement et qu'il a confié à Marie.

La laïcisation de la famille

Or nous sommes aujourd'hui en face d'un mal terrible : la laïcisation de la famille, la laïcisation de l'amour en ce qu'il a de plus profond : l'amour de l'homme pour la femme, de l'époux pour l'épouse et de l'épouse pour l'époux. Ce lien d'amour est attaqué de mille façons, et c'est là qu'on voit les attaques les plus fortes du démon. On voit maintenant des époux chrétiens quitter leur épouse après dix ou vingt ans de mariage... ils s'en vont parce que leur amour était surtout passionnel, et que la passion s'use. La passion relève de la sensibilité et est liée à l'imaginaire, et l'imaginaire sensible s'use... alors on veut changer. Cette attaque est ancienne mais elle prend aujourd'hui des dimensions qu'elle n'a sans doute jamais eues. Nous vivons aujourd'hui quelque chose qui n'a encore jamais été vécu par les chrétiens, par les catholiques ; nous devons donc nous demander ce que cela signifie...

Un député communiste répondait à l'intervention de Madame Boutin de la manière suivante : "La famille idéale n'existe pas, nous devons nous adapter à la réalité du couple." Mais pour nous, chrétiens, la "famille idéale"¹ existe ! C'est la Sainte Famille de Nazareth qui est le sommet de l'humanité puisque Nazareth prépare la Croix². Certes, pour un communiste, Nazareth est lointain parce que depuis il s'est passé beaucoup de choses... De plus, l'idéal n'est pas de mettre un enfant au monde dans une étable. Vraiment, saint Joseph manquait de prudence ! A ce communiste j'aurais répondu par des interrogations : Etes-vous marié ? aimez-vous votre épouse ? avez-vous des enfants ? les aimez-vous ? Que vous dit le marxisme sur l'amour de votre épouse et sur l'éducation de vos enfants ? J'ai plusieurs fois fait cela avec des marxistes, et... ils étaient toujours "coincés". Alors je leur disais : mais c'est cela, la réalité de la vie !

1 Plutôt qu'"idéale" disons "la famille parfaite", car le chrétien ne vit pas d'un idéal, il vit de la *réalité*.

2 Le plus grand acte humain qui ait jamais été est l'acte par lequel le Christ s'offre au Père, dans toute son humanité, sur la Croix. Et pour nous, l'acte le plus parfait que nous puissions faire sur la terre, c'est d'offrir toute notre vie dans un acte d'adoration et de soif de contemplation. Là nous rejoignons le lieu où nous sommes nés à la vie divine : l'offrande que Jésus fait de toute sa vie au Père pour le glorifier (cette offrande totale manifeste que le Père est tout pour lui) et pour nous sauver.

La grâce du sacrement de mariage

Le fondement de la famille, c'est le couple (tellement attaqué maintenant), c'est l'amour d'amitié (au sens très fort) qui existe et *doit* exister entre l'époux et l'épouse. La grâce du sacrement de mariage s'enracine dans cet amour d'amitié, ce choix mutuel des deux, ce choix personnel auquel il faut être très attentif parce que l'amour réclame d'être tout le temps "en acte". Autrement dit, l'exigence la plus grande dans le mariage est de maintenir coûte que coûte l'amour de l'époux et de l'épouse et, si on est chrétien, de savoir que la grâce nous est donnée pour que cet amour nous sanctifie. Grâce au sacrement de mariage, l'amour mutuel des époux les sanctifie. Le "conjoint" est celui qu'on aime le plus, qui exige le plus de nous, qui très souvent nous fait souffrir, mais à travers tout il y a la victoire de l'amour. La plus grande souffrance, pour Jésus, a été de faire souffrir sa Mère à la Croix ; sa plus grande souffrance a été la présence de Marie au pied de la Croix... et en même temps cela a été sa plus grande joie. L'amour exige constamment de nous de grandir ; la réalité du couple (et là, le communiste avait raison de dire qu'il n'y a pas d'idéal mais qu'il y a la *réalité du couple*), autrement dit la réalité de l'amour entre l'époux et l'épouse, fonde la famille au sens très fort, et cette réalité doit se refaire tout le temps, s'approfondir tout le temps, être toujours de plus en plus "en acte" — ce qui est très exigeant. Comme pour un religieux : sa profession doit être toujours présente, pour qu'il puisse être fidèle quand il commence à glisser... La Communauté Saint-Jean, qui a maintenant vingt-quatre ans, vingt-cinq ans, a atteint un âge critique, de sorte que si on la regarde de l'extérieur elle doit décevoir constamment. Le Saint-Père, au point de départ, m'avait demandé de faire porter tout l'effort sur la recherche de la vérité, sur l'exigence d'une fidélité totale à la doctrine, parce que, avait-il ajouté, "c'est de cela que l'Eglise manque le plus actuellement" — et c'est vrai.

Les invités au festin

Il faut reconnaître que, concrètement, il est très difficile de maintenir des petites communautés ferventes parce que tous les frères sont débordés. Si nous regardons les corrections de Jésus aux sept Eglises de Jean, au début de l'Apocalypse — il faut souvent relire cela —, nous voyons que ce qui blesse le plus le cœur du Christ est exprimé dans la correction qu'il adresse à l'Eglise d'Ephèse³. L'Eglise d'Ephèse, c'est l'Eglise de Marie, c'est l'Eglise de Jean, et donc nous devons, dans l'Eglise, être

³ Voir Ap 2, 17

l'Eglise d'Ephèse. On nous reproche parfois d'avoir "trop de vocations"... mais quand j'avais posé la question à Marthe (quand nous étions passé du nombre sept au nombre quinze), Marthe m'avait dit : "Mais père, si vous les refusez, où iront-ils ?" Constamment je pense à la parabole des invités au festin : tous ceux qui étaient invités ont refusé, alors le maître de maison, devant son festin prêt et l'absence des invités, envoie ses serviteurs ramasser tous ceux qu'ils trouveront, les enfants de la rue... Je pense ici aux "enfants de la rue" en Lituanie, avec qui j'ai passé une après-midi et qui me disaient tous : "Nous sommes de Saint-Jean". Certes les frères doivent les accueillir avec prudence, sinon ils sont tout de suite attaqués : Vous les attirez, et ensuite, qu'est-ce qu'il se passe, par derrière ? Bref, tout de suite les calomnies...

La sanctification de l'amour

Revenons aux attaques du démon à l'égard de la famille. Il faut être très lucide là-dessus et comprendre que nous sommes les témoins d'un Dieu Amour qui "a tant aimé le monde qu'il nous a donné son propre Fils, son Fils unique"⁴, qui s'est incarné en Marie pour vivre le mystère de la Croix. Nous sommes, nous, les témoins de ce mystère d'amour qui à la Croix va jusqu'au bout. Ceux d'entre nous qui forment une famille doivent toujours se rappeler que c'est Dieu qui a créé le couple au point de départ, et que cela il veut le garder dans toute sa force ; quant aux religieux et aux religieuses, ils ont compris que seul l'amour du Christ pouvait dépasser cet amour humain si fort, sans le supprimer mais en donnant son sens ultime à un véritable amour d'amitié dans la réciprocité. Le don de l'amour appelle le don de l'amour et c'est, du point de vue purement humain, la première finalité de l'homme. L'homme comme tel doit être témoin de la grandeur de cet amour, et le chrétien doit comprendre que sa vie chrétienne prend toute sa force dans la sanctification de cet amour.

N'oublions pas que, selon l'Evangile de Jean, la première activité de Jésus dans sa vie apostolique consiste à accepter une invitation à des noces et à s'y rendre, à Cana. N'est-ce pas extraordinaire, cela ? Dans un foyer chrétien on doit relire souvent ce passage de l'Evangile, et on doit inviter Jésus pour que le foyer chrétien n'hésite pas à vivre cet amour que Jésus a béni, et béni au point qu'il a voulu y être présent avec ses Apôtres. Il aurait pu leur dire : "Ecoutez, vous, vous êtes au noviciat, ce n'est pas correct de venir là avec moi ; restez ici, moi j'irai seul et ensuite je vous retrouverai". Pas du tout ! Il a invité ses disciples, au moins les

⁴ Cf. Jn 3, 16

cinq que saint Jean a mentionné précédemment⁵, et peut-être les douze. Il les a invités pour qu'ils comprennent que la première chose qu'il voulait pour son peuple, c'était de purifier le cœur de l'époux et de l'épouse, afin que l'amour de l'un pour l'autre soit renouvelé par lui. Et n'oublions pas que le miracle demandé par Marie marque le passage de la première Alliance à la nouvelle, et cela au sein d'un foyer. Voilà qui en dit long. Dans les moments de grande pénurie, de disette — de "vaches maigres" —, les foyers chrétiens portent une grande responsabilité pour le renouveau, et c'est bien ce qui se passe. Aujourd'hui, les foyers chrétiens ont conscience de leur très grande responsabilité à l'égard de ce renouveau. La Communauté Saint-Jean n'aurait pas pu exister si des foyers chrétiens (et beaucoup) n'avaient pas été là, tout proches d'eux, pour l'aider et la soutenir. Et cela continue, et même peut-être encore beaucoup plus fort, parce qu'au bout de vingt-cinq ans le "premier amour" n'est plus toujours ce qu'il devrait être.

L'Eglise d'Ephèse

J'y insiste : la correction de l'Eglise d'Ephèse est peut-être la correction de la Communauté Saint-Jean, et là les familles ont une responsabilité. Il ne faut pas hésiter à dire aux prieres combien vous comptez sur cette fidélité de l'Eglise d'Ephèse telle qu'elle est montrée dans l'Apocalypse : "J'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour. Rappelle-toi donc d'où tu es tombé et repens-toi et pratique tes premières œuvres. Sinon, je viens à toi, et j'ôterai ton lampadaire de sa place... si tu ne te repens pas"⁶. C'est très fort, ce que Jésus dit à cette Eglise qui est *notre* Eglise. Certes, il n'y a pas de continuité apostolique avec l'Eglise d'Ephèse mais il y a une continuité spirituelle, "mystique" comme dirait saint Thomas, c'est-à-dire une continuité d'amour. La cathédrale de Jean à Ephèse n'est plus qu'une ruine, et son tombeau est gardé par des gens qui le respectent comme on respecte un musée. Alors, la tradition de Jean serait-elle un musée ? Non, elle est vivante. La France est — même si elle le vit très mal — la fille aînée de l'Eglise, et nous sommes de tradition johannique : Irénée, évêque de Lyon, est disciple de Polycarpe, qui est lui-même disciple de Jean. Et le Seigneur est allé chercher un français en Suisse, et les premières vocations de la Communauté Saint-Jean étaient françaises. Il ne faut pas s'arrêter à cela, c'est évident ! mais c'est l'indication d'une exigence, d'un retour à ce qui est premier. Quand Jean Paul II était venu à Lyon en 1986, il avait salué le

⁵ Voir Jn 1, 35 - 49

⁶ Ap 2, 2 - 5

cardinal Decourtray (c'est le cardinal lui-même qui me l'a dit) en ces termes : "Je salue en vous un chrétien qui a mille ans de christianisme de plus que moi". C'était touchant, de la part du Pape ! Nous avons donc un patrimoine chrétien qui vient de Jean. N'oublions pas ce que Jésus dit à Pierre : quand, après la Résurrection, Pierre demande à Jésus ce que Jean va devenir, Jésus lui répond : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?"⁷ Jésus veut que l'esprit de saint Jean, fils bien-aimé de Marie, continue dans l'Eglise.

Il faut donc que tous les foyers amis de la Communauté Saint-Jean comprennent cela, et relisent souvent le récit des noces de Cana, ce premier moment de la vie apostolique de Jésus. Ce passage de l'Evangile est pour eux d'une manière très particulière. Il faut que Jésus soit invité aux noces, qu'il soit invité par les époux chrétiens ; c'est lui qui permettra à leur amour non seulement de continuer, mais de s'approfondir dans une grande ferveur, et ainsi le miracle de Cana — la transformation de l'eau en vin, de l'amour humain en un amour divin — sera toujours présent comme un signe de la présence efficace de Jésus pour les époux et au sein de la famille. *Croyez* en ce renouveau que Jésus réalise pour vous. Ce n'est pas un idéal mais c'est une *réalité* ; et il dépend de chacun de nous (pour que ce soit une réalité) que Jésus soit là pour garder l'amour de l'époux et de l'épouse et le rendre toujours plus fort, plus vigoureux et plus limpide. Alors vous témoignerez que vous comprenez ce que Jésus réclame de vous ; vous donnerez ce témoignage que l'amour de l'époux et de l'épouse, grâce au sacrement de mariage, ne vieillit pas mais au contraire s'intensifie. Alors vous répondrez à la correction de l'Eglise d'Ephèse, en vivant du "premier amour". Un foyer chrétien glorifie le Christ dans la mesure où ce premier amour demeure. Les œuvres, Jésus les connaît, il reconnaît que l'Eglise d'Ephèse est en pleine activité : "Je sais tes œuvres, et ton labeur, et ta constance, et que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs, et que tu as de la constance, et que tu as supporté à cause de mon Nom, et que tu ne t'es point lassée". Il y a donc là une générosité étonnante, l'Eglise d'Ephèse est très généreuse du point de vue des œuvres... "Mais j'ai contre toi que tu t'es relâchée de ton premier amour."

Nous oublions trop cela. A ceux qui sont au chômage on demande toujours ce qu'ils ont *fait*, alors que Dieu demande toujours quelle est l'*intention* profonde de notre cœur, ce premier amour qui répond au choix de Jésus sur nous. Ce que Jésus réclame en premier lieu, ce n'est

⁷ Voir Jn 21, 20 - 22

pas ce que nous avons fait, ce n'est pas nos œuvres, mais notre amour, ce premier amour qui jaillit de notre cœur en réponse à son choix : "c'est moi qui vous ai choisis"⁸. Voilà ce que Jésus réclame de nous, et le renouveau des foyers chrétiens face au monde d'aujourd'hui ne peut être que cette réponse divine. Dieu réclame de tous les chrétiens mariés de ne jamais oublier ce premier amour qui doit jaillir toujours plus.

Mais comment maintenir ce premier amour toujours "en acte", toujours vivant ? et comment témoigner que c'est l'urgence première ? Cela (il faut bien le dire) n'est possible que par la grâce du Christ et la grâce de Marie. C'est à la demande de Marie — "Ils n'ont plus de vin" — que Jésus réalise son premier miracle ; et s'il est présent à Cana, c'est pour répondre à cette demande de Marie. Notons, à ce sujet, que Jésus répond d'une façon mystérieuse ; et comme toujours, les dialogues entre Jésus et Marie sont mal compris. L'intonation d'un dialogue échappe aux exégètes. L'intonation, c'est la voix, et la voix selon saint Jean c'est l'Esprit Saint⁹ ; or la voix échappe à la science, aux exégètes. Seul l'Esprit Saint nous permet d'entendre la voix ; et, comme Jésus lui-même nous le dit, les brebis connaissent la voix du bon pasteur et elles l'écoutent, et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix¹⁰.

8 Jn 15, 16

9 Cf. Jn 3, 8

10 Voir Jn 10, 4, 14 et 16